

Des cartes postales

Raphaël Languillon-Aussel

20 janvier 2009

Carte postale de Shinjuku (Tokyo, Japon)



Noyau central du sakariba de Shinjuku autour de la gare JR de la ligne Yamanote

Photo : Raphaël Languillon-Aussel (8 mars 2007)

11 heures du soir à Tôkyô. Les artefacts japonais de *l'autre modernité*, comme une alternative asiatique à l'Occident, viennent de s'allumer en cascade dans le sillage invisible de cet autre soleil levant, savamment éclectique et prodigieusement électrique. Shinjuku, quartier un peu magique qui transforme les codes diurnes d'une société intransigeante en veilleuses nocturnes follement intermittentes. Et le pire dans ce sombre naufrage, c'est qu'on finit inmanquablement par faire l'aimable connaissance du caniveau, toujours prompt à écouter patiemment vos états d'âme...

On ne vous demande pas de croire à toutes les idées reçues du Japon et autres sornettes, mais le cliché pour une fois est assez fidèle, quoique chacun y trouve un peu son bonheur. Evidemment, on n'y entend rien. Élémentaire, direz-vous. Imaginez des bruits informes, confus et violents, plus torturés que les néons -un peu moins cependant que les badauds- plus convulsifs que les stroboscopes, qui éclatent en un millier de voix les ombres colorées des chalands et des objets. Tôkyô, *ville lumière* de l'autre monde ? Ce n'est pas Shinjuku qui vous fera mentir, parole ! Et l'heureux géographe européen jure toujours un peu sur les trottoirs du *sakariba*.

Pardon ? *Sakariba*, répétez-vous ? Mais c'est ce que vous avez sous les yeux, voyons ! Un quartier de plaisirs, d'amusement, d'incertitudes -pachinko ou Tomoko ?-, de costards-cravates troquant mines patibulaires contre fou rires toqués, empoignades professionnelles contre clins

d'oeil complices, ou trinquant plus prosaïquement le thé glacé de l'anonyme *hanbaiki* contre le tiède saké d'un bouge fiévreux.

Honnêtement, à quoi servent-ils les lampadaires dans cette jungle urbaine où la moindre liane brille comme dix pleines lunes ? Une certaine idée de ce que doit être la rue, peut-être. Et leurs arbres rachitiques, que font-ils dans ce monde inique, ironique voire cynique où personne ne les remarque ? Vous les aviez vus, vous ? De toute évidence, on a cherché à faire un peu japonais, un peu chinois, un peu occidental, et au final 100% tokyoïte ! C'est aussi cela, l'*autre post-modernité*, pour ne pas dire la première, quitte à en froisser certains par delà l'océan, qui auraient voulu être les premiers partout, en tout et surtout (non, on n'a pas oublié l'espace).

Alors voilà, Shinjuku, c'est ce cliché de *sakariba* là. Et ne nous dites plus que vous ne savez pas ce que c'est ! S'il vous reste une lie de doute au fond du bocal, replongez-y la tête quelques secondes, sans respirer, et avalez le tout d'une traite, ça passera mieux. Evidemment, il est encore plus recommandé de s'y rendre, sans regarder à la rançon bien sûr. Mais dans ce cas, prière de vérifier avant si votre banquier a de l'humour... car vous allez devoir le débrider un peu pour faire passer la pilule !

Raphaël Languillon-Aussel

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net